Comment l'Occident a détruit le Yémen et plonge maintenant la région du Golfe dans l'abîme

Par Frank , 25 juillet 2026

Comment l'Occident a détruit le Yémen et plonge maintenant la région du Golfe dans l'abîme

Le plan d'un génocide : la complicité occidentale et de l'OTAN



L'histoire est écrite par les vainqueurs, dit le cynique adage. Mais à l'ère géopolitique actuelle, l'histoire est surtout *réduite au silence* par ceux qui croient dominer le monde. La zone de conflit autour de la mer Rouge et du golfe Persique n'est pas une escalade soudaine, mais la conséquence directe et inévitable de décennies d'arrogance occidentale, d'interventions militaires et de politiques moralement en faillite. Ce que nous voyons aujourd'hui au Yémen et dans

l'ensemble de la région du Golfe n'est pas l'essor d'un terrorisme chaotique, comme les médias occidentaux veulent nous le faire croire. C'est la réponse calculée, stratégique et extrêmement efficace d'une région qui a trop longtemps souffert sous la botte de l'Occident.

Par Frank Dumon

Cet article analyse les mécanismes de cette crise, depuis les origines du génocide au Yémen jusqu'à la menace existentielle actuelle pesant sur les infrastructures énergétiques occidentales. C'est une analyse de la manière dont une guerre initiée par l'Occident se retourne désormais contre ses architectes, avec des conséquences qui modifieront à jamais l'économie mondiale.

1. Le plan d'un génocide : la complicité occidentale et de l'OTAN

Pour comprendre la situation actuelle, il faut revenir au début. La dévastation du Yémen n'est pas une guerre civile accidentelle, mais une campagne soigneusement orchestrée lancée en 2015. C'est Mohammed ben Salmane qui en a assuré l'exécution physique, mais il l'a fait avec le « feu vert » explicite du président américain de l'époque, Barack Obama. C'est un fait historique que les capitales occidentales préfèrent étouffer. Le calendrier était révélateur : la guerre a commencé précisément au moment où l'accord sur le nucléaire iranien (JCPOA) était négocié à Vienne. L'objectif était clair : créer le chaos régional pour limiter l'espace diplomatique de l'Iran.

Cette agression n'était toutefois pas uniquement saoudienne ou émiratie. Il s'agissait d'une vaste coalition facilitée par l'Occident. Des pays comme la Turquie, la Jordanie, le Koweït, Bahreïn et les Émirats arabes unis se sont joints à cette campagne. Dans les coulisses, l'OTAN et l'ensemble de l'« Occident collectif » ont garanti le succès de cette opération. Les nations occidentales ont fourni non seulement les munitions et les systèmes d'armes avancés, mais aussi le renseignement essentiel, le soutien logistique et les conseillers militaires qui ont permis à l'armée de l'air saoudienne de bombarder jour et nuit. Des navires de guerre américains patrouillaient en mer Rouge, non pour préserver la paix, mais pour empêcher la nourriture et l'aide médicale d'atteindre le Yémen. C'était un effort multinational conjoint visant à détruire les forces révolutionnaires au Yémen et à rétablir au pouvoir un régime fantoche impopulaire soutenu par l'Occident.

2. Le coût humain : une génération assassinée

Le terme « génocide » est souvent utilisé à la légère dans la géopolitique moderne, mais dans le cas du Yémen, c'est la seule description exacte. Cette guerre a duré des années et a infligé un tribut inimaginable à la population. Elle a entraîné la mort de centaines de milliers d'innocents, les plus vulnérables – les personnes âgées et les enfants – payant le prix le plus lourd.



La faim au Yémen n'était pas un effet secondaire de la guerre ; c'était une arme. Comme le révèlent les témoignages d'anciens responsables américains, les navires transportant des fournitures médicales étaient interceptés par des bâtiments de guerre, puis les médicaments étaient simplement jetés à la mer. Cet acte de pure malveillance a été soutenu par une large alliance comprenant les États-Unis, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada, les nations européennes, le Qatar et la Turquie. La famine systématique d'une population, le ciblage de marchés, d'écoles et d'hôpitaux, et la destruction délibérée des infrastructures agricoles ont conduit à une catastrophe humanitaire qui, par son ampleur et sa cruauté, n'a rien à envier à ce que nous voyons aujourd'hui à Gaza. C'est la preuve de la déshumanisation totale de la population yéménite par les planificateurs stratégiques occidentaux.

3. L'hypocrisie totale des médias occidentaux

> Pendant que ces atrocités se déroulaient, il y avait un facteur constant : le black-out médiatique. Les médias occidentaux ont non seulement manqué à leur devoir d'information sur ce qui se passait au Yémen, mais ils s'en sont activement désintéressés. Cette hypocrisie est totale et révèle la véritable nature de la soi-disant « presse libre » en Occident. Les médias ne jouent pas le rôle de chien de garde de la démocratie, mais celui de service de relations publiques du complexe militaro-industriel et de la politique étrangère de leurs gouvernements respectifs.

Cette complicité s'est même étendue aux médias arabes. Des chaînes comme Al-Jazeera et Al-Arabiya ont ouvertement soutenu le génocide ou ont gardé un

silence qui équivalait à un consentement. Les journalistes qui tentaient de dénoncer cette vérité, comme le professeur Seyed M. Marandi, qui était régulièrement invité sur Al-Jazeera, ont fini par être bannis dès que leurs critiques devenaient trop acerbes. Lorsque nous voyons aujourd'hui certains États arabes se soucier soudainement du sort des Palestiniens, nous devons nous demander si cela relève de la morale ou de l'opportunisme géopolitique. Les archives médiatiques ne mentent pas : lorsque l'Occident et ses alliés régionaux détruisaient le Yémen, les caméras regardaient ailleurs. Cette indignation sélective est la marque d'un système moralement en faillite.

4. La résistance inflexible d'une nation instruite

L'un des mythes les plus tenaces répandus par l'Occident est que la résistance yéménite est composée de milices analphabètes contrôlées par des puissances étrangères. Rien n'est plus faux. Le Yémen est un pays au riche passé, à la culture profonde et, surtout, doté d'une classe instruite solide. Avant que la guerre ne réduise le pays en ruines, le Yémen possédait des universités fonctionnelles et une élite intellectuelle comparable à celle des autres pays de la région.



Cette base intellectuelle a constitué le fondement d'une résistance héroïque et extrêmement efficace. Contrainte à l'autosuffisance par les embargos occidentaux sur les armes et le blocus, le Yémen – en partie avec le soutien technique d'alliés comme l'Iran, mais surtout par sa propre innovation – a commencé à développer une industrie de défense nationale. Cette industrie n'est pas primitive ; elle produit des drones avancés, des missiles balistiques et des missiles de croisière. La résistance est le fruit de personnes intelligentes et déterminées qui défendent leur pays contre une force supérieure. C'est une résistance qui non seulement survit, mais qui a transformé le retard technologique et stratégique en un avantage asymétrique. Les ingénieurs et commandants yéménites ont appris à exploiter les vulnérabilités de leurs adversaires bien mieux équipés.

5. Les rôles sont inversés : ARAMCO, bases aériennes détruites et F-16

La dynamique stratégique a fondamentalement changé. L'agresseur est désormais la partie vulnérable. Les forces yéménites ont démontré leur capacité à frapper au cœur de la puissance économique et militaire de leurs adversaires. Récemment, les forces yéménites ont annoncé avoir touché la raffinerie de Jizan et l'oléoduc est-ouest à Yanbu, en Arabie saoudite, avec des dizaines de missiles balistiques, de missiles de croisière et de drones. Les images des installations d'ARAMCO en flammes sont le reflet direct de cette nouvelle réalité.

Mais la cible n'est pas seulement économique ; elle est aussi militaire. Les bases militaires américaines dans la région, qui servaient de tremplin à l'agression, sont désormais elles-mêmes visées. Des rapports et des images satellite confirment la destruction de hangars utilisés par les forces spéciales américaines, par exemple sur des bases aériennes en Jordanie. Les systèmes de défense aérienne prétendument impénétrables, tels que Patriot et THAAD, ont échoué à plusieurs reprises, les missiles intercepteurs touchant parfois leurs propres cibles ou des zones résidentielles voisines au lieu des missiles yéménites ou iraniens entrants. Cela indique un épuisement sévère des capacités de défense aérienne des pays du CCG. Même les redoutables chasseurs F-16, fleuron des armées de l'air de la région, sont devenus vulnérables. Lorsqu'ils sont stationnés sur des aéroports exposés, ils constituent des cibles faciles pour des frappes précises de drones et de missiles. Le mythe de l'invincibilité militaire occidentale s'est brisé dans le sable du désert.

6. L'étranglement du commerce mondial : blocus du golfe Persique et de la mer Rouge

> Les guerres initiées par l'Occident ont désormais conduit à une situation qui menace fondamentalement le commerce mondial : le blocus partiel du golfe Persique et de la mer Rouge. Ce n'est pas un effet secondaire involontaire, mais une réponse stratégique logique. L'Arabie saoudite et ses alliés ont bloqué les ports du Yémen pendant des années pour étouffer le pays. La logique de la résistance est simple : un blocus répond à un blocus, et une escalade répond à une escalade.



Le détroit d'Ormuz et le Bab el-Mandeb sont les artères vitales de l'approvisionnement énergétique mondial. En contrôlant ou en pouvant perturber ces détroits, l'axe de la résistance détient un levier stratégique d'une valeur inestimable. Les marines occidentales, qui patrouillaient autrefois dans ces eaux pour isoler le Yémen, se retrouvent désormais confrontées à un environnement devenu trop dangereux pour leurs navires de guerre coûteux. Plusieurs pétroliers et navires de guerre ont déjà été touchés, envoyant un signal clair : la liberté de navigation, telle que définie par l'Occident, n'est plus acquise. La mer Rouge est devenue une vulnérabilité existentielle pour l'Arabie saoudite, car les routes alternatives pour l'exportation de pétrole via le golfe Persique sont également sous pression.

7. Discrimination stratégique : libre passage pour les nations non hostiles

> Il est crucial de faire la distinction entre ce blocus géopolitique et la piraterie aléatoire. Les actions des forces de résistance yéménites et régionales sont hautement calculées et stratégiquement discriminées. Un schéma clair se dégage : les pétroliers et cargos qui se dirigent vers des pays non hostiles à l'Iran et au Yémen bénéficient d'un libre passage.

Cette application sélective souligne que l'objectif n'est pas de faire s'effondrer arbitrairement l'économie mondiale, mais de frapper des intérêts occidentaux et sionistes spécifiques. Les pays d'Asie et du Sud global qui s'abstiennent de participer aux sanctions occidentales ou aux campagnes militaires ne sont pas entravés. Cela prouve que la résistance dispose de capacités de renseignement avancées pour vérifier la propriété, la cargaison et la destination des navires. C'est une forme de diplomatie économique par la force, qui cherche à briser l'unité du bloc occidental tout en renforçant les liens avec le Sud global. Cela réfute le récit occidental d'un « terrorisme chaotique » et révèle une stratégie rationnelle et politiquement motivée.

8. Le talon d'Achille des États du désert : l'effondrement du dessalement

La menace la plus existentielle pour les États du Conseil de coopération du Golfe (CCG) est peut-être la vulnérabilité de leurs infrastructures. Des pays comme l'Arabie saoudite, le Koweït, le Qatar et les Émirats arabes unis sont des constructions artificielles dans le désert. Leur survie dépend absolument d'un approvisionnement énergétique ininterrompu pour faire fonctionner leurs gigantesques usines de dessalement.

Sans électricité, la production d'eau douce s'arrête. Sans eau douce, ces villes et sociétés cessent de fonctionner en quelques jours. La destruction des infrastructures pétrolières et gazières, des centrales électriques et des nœuds logistiques associés par des missiles et des drones expose douloureusement cette vulnérabilité. Les planificateurs occidentaux semblent ne pas réaliser – ou refusent de voir – qu'une escalade supplémentaire ne conduira pas à la soumission de la région, mais à l'effondrement total de ces États désertiques. Si les infrastructures énergétiques sont mises hors service, il n'y a plus aucune raison pour que ces sociétés subsistent à leur emplacement actuel. La destruction de ces installations ne provoquera pas seulement d'énormes problèmes économiques, mais aussi des catastrophes humanitaires et des vagues migratoires massives auxquelles l'Occident n'aura pas de réponse.

Conclusion : la fin de l'illusion occidentale

> La situation au Yémen et dans l'ensemble de la région du Golfe est un miroir tendu au monde occidental, mais dans lequel il refuse de se regarder. La guerre autorisée par Obama, poursuivie par Trump, et facilitée par les administrations actuelles, a échoué. L'objectif de détruire les forces révolutionnaires a conduit à la création d'un adversaire résilient, technologiquement capable et stratégiquement intelligent.

L'hypocrisie des médias et des gouvernements occidentaux a été mise à nu. Les bases militaires jugées imprenables brûlent. Les infrastructures énergétiques qui garantissaient la richesse de la région sont en flammes. Et les détroits qui sont les artères de l'économie occidentale sont efficacement fermés aux intérêts hostiles.

La leçon est claire : la guerre comme instrument de politique, menée par une puissance arrogante qui ne comprend ni l'histoire ni la culture d'une région, conduit inévitablement à sa propre perte. La destruction des usines de dessalement et des

infrastructures pétrolières dans les pays du CCG n'est pas une menace future, mais une réalité qui se déroule maintenant.

L'Occident a ouvert la boîte de Pandore au Yémen. Il doit maintenant faire face à la tempête qu'il a lui-même créée, tandis que le reste du monde regarde et prend conscience que l'ère de la domination occidentale impunie est définitivement révolue.

Cet article s'appuie sur des analyses géopolitiques et des témoignages d'experts de la région, et reflète la nécessité d'un regard honnête et sans fard sur les conflits qui façonnent notre monde.